

A la Haye le 5^e
 jour de l'an 1687
 que Dieu vous rende
 heureuse et prospere,

Copie

Mon freres pastira aujourd'hui, en compagnie de ce que
 nous serions bien marri de perdre, et n'y a point de doute,
 que celui à qui je le recommande ne m'en rende un
 compte tres-punctuel. Aussi debuez vous faire estat, qu'en
 sortant de mes mains, il a passé les plus grands dangers
 du voyage. Tant mes doigts ont esté tentés de le ramir à
 ceux du S. Messenne. mais ma conuoitise a cédé à
 vos interets. et me suis-je armé d'une patience trique,
 à attendre que le tout se publie, avant que de enlever
 le nez dans une des pestes. Je m'ens toutsais, et
 confesse de l'avoir parcourue; mais c'a esté dans la
 presse de tant d'occupations diverses et estoignées de la
 vraie sagesse, qu'aussi j'avoie n'y avoir presque
 observé que l'impression et les figures: qui ~~est~~ certes
 me contentent également. A la forme du papier
 j'eusse souhaité un peu plus de lustre, et que le quart
 approchant en l'esteiv du petit folio eust aussi eu
 la charge plus ample: mais c'est de tout temps que
 les Empoimeurs y font paroistre leur avarice. pour
 ne dire pis. En fin, Monsieur, nous n'apprendrions
 rien de la forme. La matiere nous occupera si bien,
 que le bon le Maire n'a que faire d'apprendre
 nos dolere de ce costé là. Je suis ravi de trouver
 votre texte si bien corrigé. si vous vous laissez de la
 peine, qu'apparemment vous vous y donnez vous
 mesme, j'iray m'offrir à Sarden pour ce qui reste, plus
 tost que de nous voir perdre un jour, dans la
 haute attente ou nous sommes d'une piece si
 excellente. Mais sur tout celui qui vous supplie de
 le favoriser tousiours de la continuation de votre amitié
 et de le croire invariablement.

Monsieur,

1601
1612
1

1601
1612
1